

a consacré aux élections provinciales, il l'a employé très sérieusement à cette question de la frontière de l'Alaska. Il est certainement remarquable que le discours du trône ne contienne aucune allusion au résultat de tous les grands efforts faits par le ministre de la Marine et des Pêcheries pour résoudre cette question de frontière. Bref, je viens de faire une courte revue des sujets contenus dans le discours du trône, et même de sujets qui ne s'y trouvent pas mentionnés, mais sur lesquels la Chambre a certainement droit à quelques explications, sinon maintenant, du moins plus tard, explications qui nous feront savoir pourquoi ces sujets ont été omis.

L'honorable M. PERLEY: Je remarque dans le discours du trône un paragraphe relatif à l'immigration dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est une question qui intéresse considérablement les habitants de cette partie du pays, et je dois dire que je ne suis pas prêt à blâmer la politique d'immigration adoptée par le gouvernement. C'est par l'immigration qu'on peuplera le Nord-Ouest et que l'on fera prospérer cette partie du pays, et nous sommes prêts, dans le Nord-Ouest, à accepter presque toute espèce d'immigrants que le gouvernement, dans sa sagesse, jugera à propos de diriger vers nos territoires incultes. On s'est beaucoup plaint dans certains quartiers, de la classe d'immigrants que le gouvernement canadien a dirigée jusqu'à présent vers le Nord-Ouest. Je ferai observer que ces plaintes ne datent pas d'hier. Elles se faisaient entendre, comme aujourd'hui, lorsque le parti conservateur était au pouvoir. Sous ce dernier gouvernement, des résolutions furent adoptées à Fort Qu'Appelle, dans lesquelles on se plaignait d'une certaine classe d'immigrants établis dans le Nord-Ouest, et dont les portefeuilles n'étaient pas remplis de billets de banque, ou qui n'avaient pas davantage de dépôts dans les banques. Ces immigrants furent qualifiés d'indigents, dont la présence ici n'était pas désirable. Je suis d'avis qu'une bonne population laborieuse et ouvrière est la meilleure que l'on puisse établir dans le Nord-Ouest où nous cultivons le sol, ou faisons principalement de l'agriculture. Le gouvernement actuel, depuis une couple d'années, a fait venir d'Europe beaucoup d'immigrants dont un certain nombre sont représentés comme dépourvus de ressources. Je n'ai rien à dire contre cette classe d'im-

migrés. Tout gouvernement peut naturellement faire venir des immigrants en Canada et les assister. Je suis sous l'impression que les Doukhobors sont des hommes laborieux et forment une bonne classe d'immigrés. Ce sont des partisans de la doctrine qui veut que l'homme ne se nourrisse que de substances végétales. Avec une semblable doctrine, ces immigrants vivront plus économiquement que les autres immigrants et se tireront par conséquent mieux d'affaire que ceux-ci. Le point que je veux faire ressortir, c'est que la population des Territoires n'est pas en état de prélever dans son sein assez de revenus pour couvrir les frais de l'administration de ces territoires. Nous dépendons entièrement des allocations qui nous sont votées de temps à autre par le gouvernement fédéral, et je puis ajouter que, dès le début de la colonisation des Territoires du Nord-Ouest—je parle du temps où j'étais l'un des membres du conseil du Nord-Ouest—le gouvernement fédéral nous accorda des sommes considérables et suffisantes pour nous permettre de faire face aux besoins de la population, aux frais à encourir pour l'éducation des enfants, pour ouvrir des chemins et construire des ponts à l'usage des colons. Nous avions besoin de chemins et de ponts pour permettre à nos fermiers de transporter leurs produits jusqu'au marché. Il nous faut de bons chemins et de bons ponts pour pouvoir transporter de lourdes charges sur un très long parcours. Depuis les premières années de colonisation dans le Nord-Ouest, le gouvernement d'Ottawa nous a donné de fortes sommes pour nous mettre en état d'établir et d'entretenir un bon système scolaire, et je le dis avec satisfaction—les deux partis ont beaucoup contribué jusqu'à présent au maintien dans les Territoires du Nord-Ouest d'écoles pouvant souffrir avantageusement la comparaison avec les écoles établies dans les autres parties du Canada. Le gouvernement a administré libéralement jusqu'à présent le fonds des écoles. Nos chemins et nos ponts ont été tenus en bon état.

Des Doukhobors et des Galiciens se sont établis dans un coin éloigné situé dans la région nord-est de l'Assiniboia. C'est un district où l'entretien des chemins et des ponts coûte beaucoup plus que dans la région située plus au sud, qui est un district de prairies. Dans cette région nord des territoires l'eau est plus abondante; il y a plus